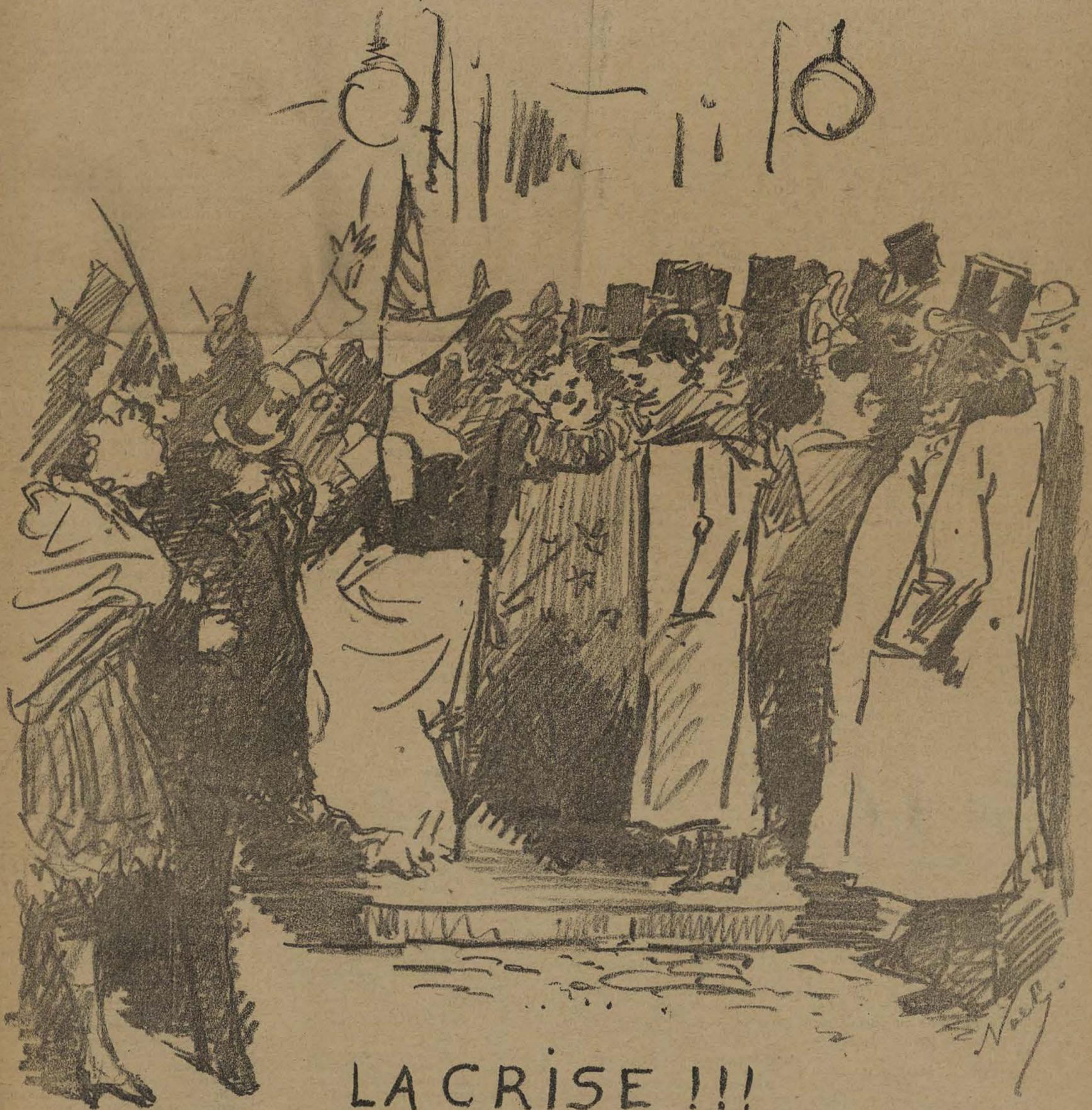


PROFONDEUR

10^{Centimes} = LE N^o



LA CRISE !!!

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL.

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
RECLAMES :
La ligne 1 00
Fait-divers 3 00
Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

OSTRACISME.

Pourquoi veux-tu proscrire Aristide, demandait celui-ci à la bonne vieille qui le pria d'inscrire son nom sur une des nombreuses coquilles qui devaient le frapper d'ostracisme?

— Parce que cela m'ennuie de l'entendre appeler le *Juste*, répondit la vieille femme.

Nous ne nous souvenons pas d'avoir jamais entendu accoler au nom de Frère-Orban, l'épithète qui fit la gloire et le malheur d'Aristide, mais il paraît qu'on veut le frapper d'ostracisme quand même; — du moins c'est lui qui nous l'affirme dans le discours qu'il vient de prononcer, — en deux séances, — à la Chambre des représentants.

Ingratitude humaine!

Où sont-ils les beaux jours où il suffisait à notre grand ministre de se lever pour voir toutes les têtes inclinées, tous les genoux ployés?

Nos représentants, alors, votaient comme un seul... Frère, et l'on émettait parfois l'avis irrévérencieux de le charger de représenter à lui seul la députation liégeoise en lui attribuant un nombre de voix égal à celui des comparses qu'il menait, comme on dit, au doigt et à l'œil.

Nous n'eussions pu qu'y gagner, en effet. — M. Frère au moins avait du talent!!!

Il n'avait pas que cela. — Il possédait de plus, — ce qui fait défaut à tant de pseudo-démocrates, — une confiance absolue dans ses principes, et quand il avait émis une idée il en poursuivait la réalisation en dépit de tous les obstacles.

Il régnait, il triomphait alors, et, s'il n'était pas aimé, il était obéi.

Mais, à trop se tendre, un ressort se brise. — A force de faire sentir, dans toutes les circonstances, même futiles, son autorité, celle-ci a fini par peser d'un poids trop lourd sur les épaules de ceux qui se montraient les plus fiers de leur servage.

Et le grand homme d'hier, aujourd'hui méconnu, délaissé, se voit obligé de déclarer qu'il est seul, bien seul, et, vivant, il assiste déjà au partage de ses dépouilles.

Ce sont les plus fidèles qui l'ont lâché les premiers. Il était encore à la tête du Cabinet que l'on désignait déjà M. Bara comme le chef incontesté du parti libéral.

Après avoir dominé le pays tout entier, il en est réduit aujourd'hui à se faire journaliste et à envoyer de la copie à la *Gazette*!!!

Il commandait. Il se défend.

Quelle chute!

Et combien méritée!

Car nous n'avons aucun motif, nous, de nous apitoyer sur la dégringolade finale de l'Idole devant laquelle nous n'avons jamais brûlé le moindre encens.

Il a manqué à M. Frère-Orban, ce qui fait les vrais grands hommes: L'amour de la justice et la pitié pour les faibles.

Ceux qui se sont le plus applatis devant lui, lui reprochent à présent sa hauteur et son orgueil.

Nous ne l'avons jamais trouvé si hautain que cela! Il savait, à l'occasion, se faire petit et mendier les suffrages de ceux à qui il croyait ne pouvoir imposer sa volonté.

Qui ne se souvient de la fameuse phrase où il se plaignait si piteusement d'avoir jeté sa fortune aux quatre vents du ciel?

Heureusement, disait Clapette, ses parents étaient là pour la ramasser.

Il se plaint maintenant de se voir abandonné. Mais qu'a-t-il fait pour gagner et conserver nos sympathies? Sorti du peuple il a renié son origine. Il a pris la défense de tous les privilèges et soutenu,

envers et contre tous, les intérêts égoïstes des classes dominantes.

Quoi de surprenant que l'égoïsme qui l'a élevé, le rabaisse en ce moment?

Il vient parler de patrie et ceux que la patrie a enrichis sont précisément ceux qui ne veulent faire aucun sacrifice pour elle.

S'adressera-t-il au peuple?

Son passé le lui défend.

D'ailleurs, lui ayant dénié tous les droits, il ne peut lui prescrire aucun devoir.

LA CRISE.

Est-ce que M. Pirmez aurait raison et souffrons-nous réellement d'une crise d'abondance?

On le croirait à voir l'affluence des gens parés, masqués et travestis, qui ont, ces jours derniers, envahi tous les lieux où l'on danse, cancan et chahute à qui mieux mieux.

Le carnaval ne ressemble pas au prestige de la royauté, il se porte bien, très bien même, et n'a pas du tout l'air de se sentir frappé d'ostracisme.

On parle cependant de misère. Mais bastel! après nous la fin du monde!...

Et, comme disait Joseph Prudhomme, la société danse sur un volcan.

Drôle de société!

Elle s'effrite au moindre bruit, — tremble dans ses culottes, et proteste de la pureté de ses intentions.

Trop longtemps oublieuse, elle va enfin s'occuper d'améliorer le sort des misérables.

Puis, le bruit cessant, elle retourne à ses plaisirs et quand on lui rappelle ses promesses de la veille, elle répond:

De quoi? — Ils n'ont pas de vêtement? — qu'ils louent un domino. — Ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche. — Vivent le champagne, la rigolade et les amours.

Cela ira tant que le monde vivra, — et plus encore si c'est possible, — et, quoique Béranger soit bien démodé, on redira souvent encore son refrain, moins gai que l'on ne pense:

Tant que l'on pourra
Larrette
On dansera,
Chantera,
Aimera la fillette,
Tant que l'on pourra
Larrira
L'on se damnera.

Et puis? qu'importe! Rigolons d'abord, nous verrons ensuite.

LES FORTIFICATIONS DE LA MEUSE

Je ne voulais pas en parler, et cela sous le vain prétexte que je n'y connais absolument rien.

Mais une telle considération doit-elle arrêter un journaliste ayant conscience de sa mission?

Je le croyais d'abord et j'hésitais.

Erreur, funeste erreur!

Un journaliste doit tout connaître, ou, du moins, étant censé connaître tout, ne jamais hésiter à donner au public l'opinion toute faite qui fera, le soir, au café, l'objet de ses discussions.

D'ailleurs, l'exemple de mon camarade Champal, rédacteur à la *Réforme*, était là pour dissiper tous les doutes qui auraient pu m'arrêter dans l'accomplissement de mes devoirs les plus sacrés. Champal, en effet, ne connaît pas d'obstacle.

Il a mesuré la taille du ténor-barytonant Sylva, celui-là même dont la gaieté mettait un cercle autour de la conversation, et, pas plus tard qu'hier, il surprenait les secrets d'un général qui lui dévoilait avec candeur ses plans d'attaque et de défense.

Or Champal, que je sache, n'a jamais eu, comme moi, l'honneur de faire partie des soldats qui composent les militaires de notre armée.

Il ne connaît aucun des secrets de l'école de bataillon; il n'a jamais manié le fusil, ni mis la... yonnette au bout du canon.

Il n'a donc pas ma compétence!

Et il parle de fortifications, j'en puis bien parler à mon tour.

D'autant plus, qu'imitant son exemple jusqu'au bout, j'ai été interviewer mon ancien chef, le capitaine Van Cranenblag.

God. V. D. et N. de D. quoi c'est qui t'amène ici?

Commandant, lui dis-je, (ça le flatte toujours ce mot de commandant), je voudrais publier dans le *Frondeur* un article sérieux sur les fortifications de la Meuse.

J'aurais pu questionner le général Brialmont, mais son plan est connu et je désirerais, autant que possible, avoir de l'inédit. C'est pour cela que je suis venu vous trouver.

— As-tu donc oublié, God V. D. etc., etc., les leçons que je t'ai données sur l'école des tirailleurs.

— Mes occupations m'ont, bien à regret, forcé de les négliger un tant soit peu, — et je viens vous demander ce que vous feriez dans le cas où l'Allemagne?...

— L'Allemagne, God.... etc.

— L'Allemagne, ou la France!

— Toutes les deux, si elles veulent!

— Soit, mon colonel, mais enfin que feriez-vous?

— Ce que je ferai God. V. D. et N. de D. Je me diviserai en deux corps d'armée, j'enverrai l'un par devant et l'autre par derrière. Suivant la théorie, je me disperserai en tirailleur, je profiterai des buissons, des troncs d'arbres, des moindres accidents de terrain pour dissimuler ma présence aux ennemis.

Je les laisserai s'avancer l'un vers l'autre, sans rien dire, puis au moment où ils croiraient pouvoir en venir aux mains, je me redresserai, je commanderai ralliement par quatre et je leur dirai:

Halte-là, mes amis, on ne passe pas, la Belgique est neutre.

— Et s'ils ne vous écoutaient pas?

— J'exécuterais une charge à la bayonnette, après quoi je me replierais en bon ordre et j'opérerais le ralliement au drapeau.

— Mais les fortifications?

— La meilleure des fortifications God.... c'est l'école des tirailleurs. — Voilà mon plan.

Je le soumetts humblement à l'appréciation de Champal.

Ça et là.

Liège attractions. — Une réunion des hôteliers, cafetiers et négociants de la ville a eu lieu le 25 février au Casino Grétry.

Il s'agissait de prendre des mesures pour organiser des festivités en vue de la campagne qui va bientôt s'ouvrir.

L'assemblée était nombreuse et M. E. Flament a prononcé un discours chaleureux dans lequel il engageait les assistants à faire tous leurs efforts pour attirer, à Liège, de nombreux étrangers.

Nous faisons des vœux pour la réussite de cette entreprise, émanant de l'initiative privée de nos concitoyens.

Nous espérons que les français, les allemands, les anglais, viendront en masses compactes assister aux fêtes nombreuses que l'on prépare à leur intention.

Quant aux liégeois, nous n'avons qu'un conseil à leur donner, c'est de profiter des beaux jours que le ciel leur réserve... pour s'en aller à la campagne.

Limite d'âge. — C'est sous le ministère de M. Frère-Orban que l'on a voté la loi qui détermine l'âge auquel un magistrat est censé... n'être plus capable de comprendre la portée des lois dont il est chargé de surveiller l'exécution.

Cela nous fait sourire, car tel juge, bête de naissance, sera bête toute sa vie, et M. de Lesseps, dans sa verte vieillesse, est toujours le perceur d'Ithmes que l'on sait. Mais enfin, notre opinion n'a rien à voir là-dedans. Nous voulons simplement démontrer à M. Frère, s'il ne croit pas que la limite d'âge, reconnue nécessaire par lui, pour la simple appréciation des lois, ne serait pas plus urgente encore, appliquée à ceux dont le métier consiste à fabriquer ces mêmes lois.

La société coopérative la Populaire a, dans sa dernière assemblée, nommé comme administrateur-gérant M. Théophile Blavalet, rédacteur en chef de *l'Avvenir*. Elle ne pouvait faire un meilleur choix.

Les discussions intestines qui troublent, le train train ordinaire des politiques qui dirigent l'opinion libérale à Liège, produisent des résultats aussi inattendus que surprenants.

On nous assure, en effet, que M. Postula (Henri pour les dames qui voudraient four-

rager dans sa barbe) va entrer dans les ordres.

L'écoeurement produit par de récentes mésaventures combiné avec la lecture du mandement de carême de monseigneur Doutreloux, a engagé le jeune professeur à prendre cette détermination.

Le nouveau néophyte prononcera ses vœux le jour de la mi-carême dans les salons de la Crêmerie de la Sauvenière, où le Comité de la Ligue des capacitaires tient ses assises.

C'est dans un couvent des environs de Munich que M. Postula prendra sa retraite.

La direction du Conservatoire, qui ne néglige jamais aucune occasion d'apporter des modifications heureuses dans l'organisation de l'établissement, vient d'instituer un cours de volapuck à l'usage des élèves qui se proposent de faire des tournées artistiques.

Le professeur qui sera chargé de donner ce cours est un artiste célèbre qui s'était déjà révélé à nous comme un lettré délicat et le voilà devenu linguiste.

On peut dire de celui-là qu'il a plus d'une corde... à son violon.

Rencontré M. Micha, notre honorable conseiller communal, ancien échevin, lisant la *Nation*.

A quand la *Réforme*?

On nous envoie ceci comme ça.

« Triboulet a souvent la gorge entreprise. Un de ses amis, visiblement inquiet, lui demande si cette affection est héréditaire dans sa famille.

Pour sûr, répondit-il, d'autant plus que nombre de mes ascendants, mâles et femelles, sont morts de la trichinose. »

Et c'est signé Damoclès!

Damoclès, à ce qu'on m'a dit à l'Athénée, était un monsieur qui se promenait avec, continuellement, une épée suspendue par un fil sur sa tête.

Je ne vois pas le fil, je ne sais pas l'épée, mais enfin, cela fera peut-être plaisir à quelqu'un... et en tout cas cela ne fera du tort à personne.

Etourderie. — Deux amis causent: — Figure-toi, mon cher, que ma femme emploie une poudre de riz qu'on dirait sucrée... Quand je l'embrasse, il me semble que je mange du sucre...

— C'est vrai, je m'en suis aperçu aussi. Tête du mari.

Un dernier mot à La Justice

Il est heureux pour la *Justice* que le *Frondeur* paraisse. Sans quoi nous nous demandons où notre conseil irait chercher de la copie.

Il n'est pas, en effet, un numéro de la *Justice* où les faits et gestes du *Frondeur* ne soient analysés avec un tel luxe de détails que, dorénavant, il est inutile de nous lire. Achetez la *Justice*, vous aurez du même coup le *Frondeur*. Vous l'aurez, agrémenté de réflexions piquantes, de révélations telles que Légis lui-même s'en mordra les pouces: Vous saurez que tel article émane d'un certain rédacteur dont la démission envoyée, à grand fracas, au Comité de la Ligue des Capacitaires, n'a peut-être pas été prise en assez sérieuse considération.

La *Justice* prend même vis-à-vis de nous une attitude tout à fait amusante.

On dirait un pion en face d'un élève — indiscipliné.

« Un bon point au *Frondeur* parce qu'il a consacré une demi-colonne à blâmer les cléricaux.

« Un mauvais point au susdit parce qu'il ne s'est pas incliné devant les grands hommes qui ont la prétention de représenter, à Liège, le parti radical. »

C'est à mourir de rire, en vérité. Et la *Justice* croit que nous allons passer notre temps à relever ses allégations?

Non, non, ma vieille, nous avons d'autres chats à fouetter.

Chez Thémis.

Un incident a marqué l'audience de jeudi au tribunal de commerce. « Allons-nous avoir notre tour? » se demandaient avec

inquiétude les 23 avocats présents. Et de fait, pour un peu, les condamnations du chef de délits d'audience allaient égayer les plunitifs de nos greffiers. En Angleterre, le magistrat insulté prie poliment la personne qui l'invective de se retirer. A Liège, on y met moins de forme, mais plus de célérité. L'insolent est empoigné par deux grands diables d'huissiers et flanqué à la porte. Ce qui s'est fait jeudi. A Bruxelles, on vous flanque en prison. Il n'y a de différent que le lieu où l'on vous dépose.

J'aime encore mieux le système d'ici. Dans la capitale, vous n'avez pas 24 heures pour maudire vos juges. On vous f... dans le trou tout de suite, si vous avez le malheur de dire avec un peu de mauvaise humeur au tribunal que vous ne partagez pas son avis et qu'il aurait pu juger à votre profit... — Voulez-vous, au contraire, un moyen de sortir sans escorte de l'audience? Demandez la recette à l'acrobate *Il Signor Caçeto* (sans doute un homme à castagnettes). Vous faites devant le tribunal un double saut périlleux et une belle pirouette... et vous êtes sûr de votre affaire. L'effet des pirouettes est le même partout. Le tout est de savoir les faire et de bien choisir le moment. — Un tribunal moins gai encore, c'est le tribunal de commerce d'Anvers. Dernièrement, un maladroit y avait laissé son oubliieuse main s'égarer dans ou sous le corsage de sa plantureuse voisine. Ce corsage ressemblait aux Athéniens de M. Troisfontaines; il était ondoyant et divers. L'auditoire compta bientôt deux personnes fort surprises: D'abord, la femme qui reçut... cette visite; ensuite, l'homme qui reçut... quinze jours de prison, pour apprendre que ce n'est pas à l'audience que l'on fait ces choses-là. Thémis n'aime pas voir cela chez elle.

La morale de cette histoire est que vous risquez d'être condamné sans avoir pu préparer votre défense. Si, au pays « de nos vaillants et généreux compatriotes » (style *Frère à la Chambre*) on en venait à nous condamner ainsi, sur le champ... nos deux cents avocats seraient vite dans le marasme.

Coups de fronde.

Les journaux anversoïis rapportent que l'Administration communale se livre à une sérieuse enquête au sujet des agissements de la gent cléricale dans les hospices et hopitaux.

L'administration des hospices d'Anvers est libérale... doctrinaire bien entendu, et elle laisse se produire dans les établissements qu'elle dirige, des faits scandaleux. Nous croyons qu'il serait utile de faire une petite enquête au sujet de ce qui se passe dans les hospices de notre ville.

Aussi longtemps qu'il y aura des religieuses dans les établissements hospitaliers l'on verra se produire des faits d'intolérance ou de contrainte qui ne pourront toujours être réprimés quelle que soit la vigilance de l'Administration.

Nous ne connaissons, nous le déclarons, aucun fait prévu; mais la répugnance que nos ouvriers éprouvent à entrer dans les hopitaux nous semblent indiquer suffisamment qu'il s'y passe des choses anormales.

La doctrinaire administration de nos hospices pourrait, nous paraît-il, y aller aussi d'une petite enquête dont elle ferait connaître les résultats au public afin de rassurer ceux qui sont obligés d'entrer dans les hopitaux.

De qui se moque-t-on?

Dans la séance du Conseil communal du 21 février dernier, l'échevin de l'instruction, répondant à l'interpellation du Dr Charles, a-t-il, oui ou non, affirmé à la grande satisfaction de tous, que le travail de forçat imposé à nos mioches de l'école moyenne, serait allégé, et que les retenues inaugurées par le directeur de l'établissement seraient supprimées sur le champ?

Oui n'est-ce pas? Eh bien, il paraît qu'on s'est fichu de nous. J'entends du Conseil communal. Quel nez vont donc faire nos édiles, en apprenant que rien n'est changé au régime draconien de notre Ecole moyenne, et que nos enfants restent condamnés à un travail de douze heures par jour! Les voilà du coup travestis en Renier Malherbe. Comme farce de carnaval, avouez, messieurs, que c'est assez réussi. Mais avouez aussi que cette plaisanterie doit prendre fin, et qu'il importe de ne pas se laisser continuer des mesures surannées propres à abêtir la jeunesse. M. Hanssens a fait la déclaration que l'on sait. Etait-elle sincère?... Pourquoi dès lors ne pas y donner de suite. Serait-ce un abus d'autorité du directeur? Nous avons peine à le croire.

Dans tous les cas, on se moque de quel-qu'un. Mais encore de qui se moque-t-on?

PAUVRE COCO.

L'événement le plus inattendu de la semaine est certes l'enterrement religieux d'un tuyau de poêle.

Bien que l'on ait certaines raisons de croire que le clergé bruxellois ignorait la nature du singulier paroissien qu'il a envoyé

en droite ligne, de la chapelle de l'hôpital St-Jean, au ciel où règne Jéhovah, je me réjouis tout de même comme une petite folle d'arriver, enfin, au jour du jugement dernier, pour voir cette simple et modeste base assise, sur sa clef, à la droite de Dieu le père! Pourvu, Seigneur, que notre candidat malheureux, l'éminent Van den Berg, ne l'arrache pas aux douceurs des concerts sérapiques sous le prétexte invraisemblable que sa collection est insuffisante.

Je ne puis cependant dissimuler au directeur de l'hôpital St-Jean qu'en tolérant la substitution de Coco-la-Négrresse il a fait montre d'une complaisance, scientifique peut-être, mais absolument blamable.

Qui lui dit à ce directeur que Coco, qui dans sa carrière a dû voir pas mal de monde, ne laissait pas derrière elle un individu quelconque enthousiasmé de la façon dont:

Elle donnait bamboula,
Toujour co ça

et que ce Roméo à la course n'aurait pas, au cimetière, passé sa vieillesse à déposer sentimentalement des couronnes sur la dernière demeure du cylindre en tôle.

On ne se joue pas du sentiment à ce point là, que diable!

Je sais bien que ce directeur nous dira: — « Voyons, j'ai fait ce que j'ai pu. On voulait remplacer le corps de Coco par des pierres de sable. Je n'y ai pas consenti et j'ai imposé le tuyau de poêle, qui, en somme, « on ne peut le nier, est bien plus nègre. » C'est égal, pauvre Coco! Comme l'a dit Baudelaire:

Il te fallait glaner ton souper dans nos fanges,
Et vendre le parfum de tes charmes étranges,
L'œil pensif, et suivant, dans nos sales brouillards,
Des cocotiers absents les fantômes épars.

Mais être remplacé par un tuyau de poêle c'est un comble auquel, j'en suis sûr, tu n'avais jamais pensé.

GRISY.

Les Gouapeurs.

SONNET

Sous prétexte qu'ils sont amants de la nature,
Ils viennent s'enfermer dans de grands cabarets
Où, comme s'ils étaient condamnés aux arrêts,
Ils fument en blaguant beaux-arts, littérature!

S'ils ne produisent rien, c'est la température
Qui dérange toujours leurs plans et leurs apprêts.
— Ce jour il fait trop chaud, il pleut le jour d'après;
Ce qu'on fit le matin, le soir on le raté.

D'ailleurs ne faut-il pas étudier les mœurs?
Ils observent les goûts, les types, les humeurs...
Ils ont, pour cet hiver, fait plus d'une trouvaille.

L'hiver vient, cherchez-les. De suite ils vous diront
Qu'on ne peut, par ce temps, faire une œuvre qui
[travaille].

— Mais on verra l'été comme ils travailleront.

Les annonces.

Je ne sais quel journaliste parisien — un homme d'esprit en tous cas, vous l'allez voir — conseillait l'autre jour de commencer à lire son journal par la fin. Au point de vue du rire, il s'en trouvait bien.

Quelle chandelle — quel cierge! — je lui dois à ce brave homme!

Et tantôt, quand vous aurez fini ma prose, vous m'offrirez de participer dans les frais du cierge... parce que vous aurez ri. Ri!... oh! pas à cause de moi! Et ma modestie donc? mais à cause de... la Revalenta Arabica.

Il y a quelque vingt ans, nous avons tous lu, une fois au moins, l'éloge de la douce *Revalencia* de Barry de Londres. Puis, lassé, pas convaincu, obstinément incrédule à cause même de l'excès de réclame, nous avons pris l'habitude de considérer l'annonce de la Revalenta comme une chose de fondation, une chose aussi indispensable que le titre même du journal et nous ne l'avons plus lue.

C'est un tort. Dans ce temps là, la Revalenta en était toujours, — perpétuellement, une année comme l'autre — à 50000 cures depuis l'origine des temps jusqu'à nos jours. Ça, c'était une maladresse: jamais, au grand jamais une cure nouvelle!

Aujourd'hui la Revalenta fait 100,000 cures par an. A la bonne heure! Voilà le progrès! Voilà le plaisir!

Et comment n'en serait-il pas ainsi? Elle guérit toutes les maladies que les médecins avaient inventées lors de la découverte de la Revalenta. Leurs noms? Ah! la mère n'en permettrait pas la lecture à sa fille... à la première page du journal; mais à la quatrième l...

Nous, qu'une fausse pudeur ne retient pas nous publions la litanie:

« Constipations, dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aiguëurs acides, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, catarrhe, étouffements, étourdissements, oppressions, congestions, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants, oignons, ail, etc.

J'ouvre une parenthèse: « plats compromettants: oignons, ail, etc. » Entre nous, il y a ici une pure jalousie de métier. C'est évident, la Revalenta oublie qu'elle est la fille des haricots et des lentilles.

Mais revenons à nos moutons. Vous croyez que, la Revalenta guérissant toutes ces maladies, il n'y a plus moyen de mourir qu'en se suicidant, et encore...

Vous avez compté sans les médecins. Battus de tous les côtés par la Revalenta, aux anciennes maladies, ils ont donné de nouveaux noms.

De sorte qu'on meurt quand même. Même quand on a pris de la Revalenta.

Car enfin, mon annonce — après avoir cité la cure de l'empereur Nicolas, qui est mort de la dynamite (tu n'y avais pas songé, du Barry!) parle de la cure de feu le pape Pie IX. Voilà qui trouble ma foi en l'infailibilité... des grosses fêtes. La cure de feu le pape Pie IX! La cure en ce monde?... Alors il ne serait pas feu! Et s'il est feu, la Revalenta ferait-elle des cures dans l'autre monde? Et dans l'autre monde, de quelle cure pourrait avoir besoin un pape infailible par nature... comme la Revalenta? Doute. Mystère.

Je passe à la cure n° 99,625. Elle a été opérée en Avignon — là où Tartarin avait fait faire sa corde — Outre les insomnies etc. etc. la patiente était dans cette situation bizarre de ne plus pouvoir « ni s'habiller, ni déshabiller. » Et ça a duré 61 ans! Quel costume avait-elle donc cette dame? ou n'en avait-elle pas? Re-doute. Re-mystère!...

Et le n° 49,812! Cinquante années de constipation. Quel spectacle quand la Revalenta a produit son effet! Allons, l'école naturaliste, un bon mouvement: écrivez-nous la symphonie... de la Revalenta!

Il est vrai que celle-ci guérit aussi de la diarrhée, mais quand elle n'a duré que 16 ans, (cure 75,124.)

Ce qui est aussi adorable, c'est le sans gêne de celui qui annonce. Le n° 49,522 nous apprend que M. Baldwin a été guéri de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse.

Et voilà le mariage de M. Baldwin promis; on n'épouse pas un homme qui a commis des excès de jeunesse, même si la Revalenta l'a guéri.

C'est tout pour aujourd'hui.
N'est-ce pas que c'est instructif et amusant?

Où?
Envoyez donc des annonces au *Frondeur*!

Neutralité.

Il m'est arrivé un jour, aux environs de Bleyberg, de passer à l'intersection des lignes frontières qui séparent la Prusse, la Hollande et la Belgique. Me rappelant l'histoire d'un garde forestier qui, au même endroit, avait placé une... sentinelle sur l'un des trois pays tout en foulant le sol des deux autres sous le talon de chacune de ses bottes, je mis le pied gauche sur la Prusse, le pied droit sur la Hollande et... j'arrosai la Belgique. Je voulais, naturellement, prouver mon respect pour la neutralité qu'un bon citoyen belge doit faire prévaloir en toutes circonstances.

A cette époque, j'avais la naïveté de prendre au sérieux les traités conclus par ceux à qui les nations confient leurs destinées, et j'aurais soutenu que les contractants étaient incapables de laisser protester leurs signatures comme de vulgaires faillies. Dans mon ignorance, j'allais même jusqu'à croire à la bonne foi des polichinelles politiques, qu'ils fussent couronnés, tonsurés ou simplement charmarés.

Depuis lors, quels progrès! Les engagements pris sont encore respectés par de petits héros comme vous et moi, mais dans les hautes sphères on se moque des obligations contractées comme un chat fait d'une pomme: après les avoir roulées dans tous les sens, on finit par les oublier dans un coin.

La simple honnêteté du peuple, sur le terrain de l'honneur, lutte avantageusement contre la corruption raffinée des classes dirigeantes.

Ainsi, la neutralité belge, solennellement garantie par les grandes puissances, est menacée d'une violation bien plus solennelle, — mais aussi déshonorante que bruyante, — par ceux-là même qui l'ont établie.

On trouve tout naturel qu'en cas de guerre entre la France et l'Allemagne, les soldats de ces puissances, choisissent le territoire belge pour y faire leurs... saletés. L'Europe entière, prétend-on, contemplerait d'un œil indifférent ce spectacle dans lequel le rôle de la Belgique consisterait à nettoyer les traces du passage des glorieux barbares.

Défendez votre neutralité, nous dit-on! Mais si c'était pour nous laisser ce soin, il ne valait pas la peine de nous proclamer neutres. Nous serions restés libres, nous aurions pu contracter des alliances et agir au mieux de nos intérêts, tandis qu'aujourd'hui, si nous aimons la choucroute, on nous impose les tomates, et si nous préférons le champagne, on nous fait boire du moelle; si, au contraire, voulant rester neutres, nous acceptons les mets servis de part et d'autre, on nous fourre sous la table et nous payons le banquet sans y prendre part. Après le régal nous devons encore

laver la vaisselle, au fond de laquelle, j'en suis sûr, nous ne retrouverons pas la moindre parcelle de notre neutralité.

BLAG.

Chronique théâtrale.

Théâtre Royal

Deux bonnes choses à signaler: 1° le quatrième acte de *L'Africaine*, chanté lundi d'une façon vraiment remarquable; 2° une bonne idée dans le *Gaga*. Oui! une bonne idée. La ville a confisqué le cautionnement Verellen, ci 6.000 francs. Que la ville se paye à due concurrence des réparations locatives dues par notre ex-directeur, c'est très bien. Mais le surplus? Elle le détient quasi sans cause. Qu'elle l'emploie donc à soutenir les efforts de nos artistes. Personne ne l'en blâmera et les artistes s'en féliciteront.

Après ces considérations d'un ordre si élevé (hum! hum!) que dirions-nous bien du bénéfice de M. Claeys? rien que le public et lui ne sachent, sinon que nous en sommes heureux pour lui. Souhaitons-en autant à M. Verhees, lundi prochain.

Si, comme on l'annonce, on joue ce jour-là le *Prophète*, je vous prédis, dans huit jours, une chronique plus longue.

UN ANGE DU PARADIS.

Pavillon de Flore.

La direction actuelle semble prendre à tâche d'empêcher une notable partie du public d'entendre les comédies et pièces nouvelles qui voient les feux de la rampe du théâtre de la rue Surlin.

L'Homme de Paille, où, entre parenthèses M. Gangloff s'est montré comédien de race, n'a été joué qu'une seule fois en fin de spectacle. De même le *Voyage au Caucase* et une autre pièce nouvelle dont le titre m'échappe, ont toujours été joués au commencement de la soirée. Or, bien des habitués, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent se rendre au Pavillon que vers huit heures, ils sont condamnés et réduits toute la saison à l'opérette — châtement peut-être un peu dur quand ce sont des opérètes où M^{me} Marcus chante, sans être en voix, ce qui est bien arrivé une ou deux fois n'est-ce pas?...

Espérons qu'il suffira d'avoir signalé à la direction les doléances de nombreux habitués et qu'elle tiendra à cœur d'apporter dans la composition de ses soirées le tact et l'à-propos qui distinguaient dans les choses de son théâtre, le regretté Isidore Ruth.

Théâtre Royal de Liège

Les Artistes en Société.
Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.
— (o) —
Dimanche 6 Mars 1887
Lucie de Lammermoor, grand opéra en 4 actes.
Le Caïd, opéra comique en 3 actes.
Lundi 7 Mars 1887
Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Verhees, fort-ténor.
Le Prophète, grand-opéra.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth
Bur. à 5 3/4 h. — Rid. à 6 1/4 h.
— (o) —
Dimanche 6 Mars 1887
Les Martyrs de Strasbourg ou l'Alsace en 1870, grand drame en 5 actes et 8 tableaux.
Le Grand Mogol, opéra-comique en 4 actes.
Lundi 7 Mars 1887
Représentation extraordinaire aux bénéfices de M^{lle} Steyart et de M. Fleux-Labrosse.
L'As de Trefle, grand drame.
Les Bavards, opéra-comique.

Théâtre du Gymnase

Dir. M. Dupart.
Bur. à 5 0/0 h. — Rid. à 5 1/2 h.
— (o) —
Dimanche 6 Mars 1887
Les Pirates, grand drame.
Le Petit Duc, opéra-comique en 3 actes.

Libre-Pensée de Liège.

AVIS. — Les personnes qui auraient des annonces à mettre dans les quelques pages que réserve le Comité, dans la brochure grand in-8 qu'il va publier, peuvent les adresser au secrétaire, Remy fils, rue du Ruisseau 26.

Voici les prix d'insertion: Page entière 10 fr.; demi page 5 fr. 50; quart de page 3 fr. Cette belle brochure se tirera à plusieurs milliers d'exemplaires et sera vendue dans toute la province.

TENTURES POUR DEUIL

Décoration de Chambres mortuaires. Garnitures de cercueils

Adelin MOTTE

Liège, rue des Clarisses, 17, Liège.

CHÆSELS, ce plat succulent et si apprécié des Bruxellois, sera servi tous les jeudis, à 7 heures du soir, Cave de Munich, place du Théâtre.

Liège. — Imp. E. Pierre et frère, de rue l'Étuve, 12

F. Leprez-Servais

BREVETÉ DU ROI
29, Rue de la Cathédrale, 29
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES**, Montres en acier bruni, émaillé, chrysothèse, à jeu dit Boulotte à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètre et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc., etc.

BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Hochets, et Argenteries de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVREERIE CHRISTOFFLE
SEUL REPRÉSENTANT

MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le 2. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGER, 15, Pont-d'Ile. Envoi franco contre timbres-poste.

IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, l'amaigrissement du cerveau, les pertes séminales, réculent de l'éjaculation et des plaques sexuelles sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, à France le Baron, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGER, 15, Pont-d'Ile, Liège.

Félix SCHROEDER

PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Bibelots du Diable, 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays.

GROS & DÉTAIL
IMPORTATION - EXPORTATION

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 43, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPÉCIALITÉ:

MALADIES DE LA PEAU

et maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS DE MIDI À 2 HEURES

MUSIQUE

Le **COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE** vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché, d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1-50. Le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignées. La collection se compose jusqu'à ce jour de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition populaire de

LES MISÉRABLES

par Victor Hugo

2 livraisons à 10 cent. par semaine

Les 2 premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Boutelles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1^{res} Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



Le Joujou
du Jour.

J.-D. HANNART & C^{ie}

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7, rue Nationale, 7

BRUXELLES

33, rue de la Madeleine, 33

LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT
INCROYABLE!



TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

a fait une immense affaire de

COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 FR. 60

Article extra pour voyageurs. à

7 FR. 60

MAISON CENTRALE

Rue Neuve, 56, Bruxelles

CRÈMERIE de la SAUVENIÈRE

Boulevard de la Sauvenière

ET PLACE SAINT-JEAN, 26, LIÈGE

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, (près le Théâtre Royal.)

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inextinguibles. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

HOTEL des DEUX FONTAINES

Café Restaurant

LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE

T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées.

Téléphone à la disposition des clients.

SALON DE SOCIÉTÉS

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

Place Saint-Denis

François KINON

DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	0.20
Tête de Veau Vinaigrette	0.80
Rosbeef, pommes et légumes	0.75
Gigot, pommes et légumes	0.75
Civet de lièvre	0.75
Filet aux pommes	1.00
2 Côtes de moutons, pommes	1.00
Tête de veau en tortue	1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti	1.00

GRIVES; PERDREAUX, DÉCASSES ET DÉCASSIRES

Huitres de Zélande et d' Ostende

Salons pour Noces et Banquets

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand.